

Notes & Nouvelles

8 octobre 2011

La conférence : « Les mondanités »

Que sommes-nous venus faire, aujourd'hui, à Maredsous ? Sans doute, participer à une réunion de l'Oblature. Oui ! Nous sommes de l'Oblature. Et, pas n'importe laquelle ! De Maredsous ! Il y a bien ceux et celles qui se sont engagés, qui sont fiers de l'être, d'autres qui souhaiteront marquer le pas en ce sens dans un avenir à apprécier mais, quoi qu'il en soit, tous, les uns et les autres ont ensemble un même projet. Ah ! Lequel ? Celui de se confirmer, voire de se convertir de plus en plus aux valeurs de l'Évangile, en faveur desquelles ils ont reçu le baptême, n'est-il pas vrai ? Et si cette option de chacun en faveur d'une conversion plus résolue encore devait changer le monde ? Tant mieux ! Justement, il s'agit bien de ce défi, parfaitement !

Car, être baptisé, plongé, dans la mort de Jésus, n'a pas d'autre signification que d'avoir demandé à être conformé à Jésus, à l'imiter, lui ressembler par toute sa vie, même au risque de subir une exclusion analogue à la sienne. Être baptisé dans sa résurrection, oui, mais à condition d'avoir affronté son Golgotha à soi. Or, dans nos pays, être chrétien n'est plus une cause d'exclusion, ça n'empêche pas de dormir. Il était encore, jusqu'à récemment, normal, d'ailleurs, de demander le baptême, d'aller au catéchisme, de faire sa première communion, la grande ensuite, sa profession de foi, d'aller à la messe, de communier ou non, de se marier à l'église, en blanc ou en tailleur, de voir le prêtre et d'être enterré religieusement, avec une chorale « plutôt qu'à musique ». Sans doute, savait-on que ces démarches étaient, à chaque coup, religieuses et qu'elles étaient importantes, qu'on ne « jouait pas avec cela » mais elles tenaient aussi, parfois dans une mesure déterminante, d'une simple convention sociale. On se plaisait à faire comme tout le monde. Était-ce le plus important ?

Mais justement, est-ce qu'avec ces engagements liturgiques et sociaux, on était davantage conformés à Jésus, l'imitions-nous davantage pour autant ? Pouvions-nous être assurés de ressembler plus honnêtement à Jésus ? Pas sûr ! Le Pape Jean XXIII a voulu un ressourcement, un *aggiornamento* de l'Eglise pour que tous les fidèles, dignitaires compris, vivent plus cohérents avec leur foi, qu'ils soient, ou moins bigots, ou moins formalistes. Des gens de conscience, de leur côté, hors de l'Eglise, se sont finalement interrogés sur l'intérêt de soutenir une démarche religieuse, la vie durant, si d'autres citoyens, laïcs, et donc païens, comme eux, pouvaient être, en somme, sans toutes ces contraintes, meilleurs citoyens que ces légions de chrétiens ?

Depuis lors, le vent a tourné. Jadis, on se plaisait à épouser les manières religieuses. Aujourd'hui, il est de bon ton de ne plus s'y arrêter. On n'en meurt pas, de toute façon. Même, dans les espaces mondains, c'est le lieu de le dire, il arrive qu'on ironise, qu'on raille, ou simplement qu'on blague sur quelque choix de vie inspiré par le Mystère de Dieu.

Or, à bien y regarder, la question du bien fondé de l'engagement religieux demeure. Des événements d'envergure le prouvent (JMJ, le prochain anniversaire d'Assise, ...). Les athées eux-mêmes ne le rejettent pas. C'est ce que le Pape Benoît XVI exprimait récemment, en disant qu'il préférerait un incroyant inquiet qu'un croyant de routine.

La question fondamentale est donc : Suffit-il pour être chrétien, être Oblat(e), de se réclamer de Dieu, certes, de le dire quand on y est pressé, de venir aux réunions assez régulièrement, éventuellement à la retraite, mais sans pour autant se questionner sur la nécessité de réfléchir à ses manières personnelles d'assumer les propositions évangéliques. Or, Saint Benoît consacre un chapitre de 78 versets sur des

manières de se prendre en charge pour devenir franchement chrétien, moine, oblat. A titre d'exemple et c'est le sujet de cet entretien, il précise : « Se refuser aux manières du siècle » (RB 4, 20).

Personnellement, je pense très sincèrement que la mentalité évangélique ne peut en aucune façon s'accommoder aux mondanités. Il faut choisir. Il est temps que les chrétiens se singularisent. Fini le temps de Dindenault et de Panurge ! Sous prétexte de modernité, on se plait à faire comme tout le monde. On court au plus offrant. Y a-t-il encore aujourd'hui un respect de la parole donnée, du contrat signé. Tout le monde roule tout le monde et vogue la galère ! La société perd ses repères. Il existe aujourd'hui des hommes adultes qui n'ont connu que les allocations de chômage, qui restent couchés jusqu'en fin de matinée pour n'aller vivre que la nuit dans les faubourgs, et lesquels ? Sans doute, jadis on veillait à son langage, à des silences, ses mutismes, au point de tomber dans l'hypocrisie. Aujourd'hui, sous prétexte de revendiquer la vérité, s'embarrasse-t-on encore d'une médisance ? Voire d'une calomnie !

« Se refuser aux manières du monde », c'est se référer d'abord au conseil par excellence de S. Benoît : Etre humble (RB 7, 1-70). C'est se convaincre de la place intermédiaire que nous occupons, par justice et par réalisme. C'est chercher à occuper sa juste place, en sachant bien qu'on est plus proche de la vérité, en choisissant d'occuper la dernière. Les exemples de la vie fourmillent. Dans la vie civile, la vie familiale, la vie de l'Eglise, ...

C'est aimer à se taire, un autre conseil bénédictin s'il en est, pour être plus en état d'écoute comme le désire le disciple (RB 6). A titre d'exemple, comparer l'atmosphère d'un petit-déjeuner à l'hôtellerie où l'on cause. De quoi ? On comprend qu'on suggère le silence pour endiguer les paroles inutiles ! D'une réception où d'aucuns pavanent [du mot paon], intriguent, disent n'importe quoi pourvu qu'ils donnent le change sur ce qu'ils sont réellement. Le savent-ils ? Pensez, par contre, à l'atmosphère d'une salle d'opération aux urgences après une catastrophe en ville. L'incendie de l'Innovation ? Il y va de la survie de quelques-uns ! En somme, on s'interdira, et les flatteries, et les geignements. Les uns se spécialisent dans les premières, les autres dans les seconds. D'autres encore, tout à la fois !

« Se refuser aux manières du siècle », comme les maquillages, les fonds de teint bronzés plus vrais que nature, apposés dépourvus de la plus élémentaire sincérité (sine cera [lat.] – sans cire pour obturer les rides), et les vains bavardages, les rencontres préférées à d'autres à seule fin de veiller à son avancement, à l'ambition, à la compétition, à l'insatiable jalousie, les soirées à la TV pour dieu-sait quels programmes, ou alors, dans le genre pieux, les réunions de prière où ses propres intercessions sont tellement ferventes, aux œuvres de charité à condition d'être indispensable, à la direction (cfr. Jacques Brel) ; comme le luxe d'une auto qui détonne, qui ravit les regards au parking, le vêtement faussement recherché, 'griffé' alors que S. Benoît conseille de se contenter de ce qu'on trouve dans la région (RB 55), la conscience professionnelle discrète pour les artisans (RB 57). Bref ! Mener une vie sous le signe de la simplicité (sine plice [lat.] – sans pli), ... Bannir l'excès en tout, autant dans la générosité que dans la parcimonie, l'avarice, la référence effrénée à la mode, les spectacles bouffons, les voyages étoilés là où les gens ont faim (Caraïbes, ...), les amitiés glauques, louches, ... alors qu'il suffit du plus bel émerveillement que cause la beauté !

« Se refuser aux manières du siècle », c'est donc retourner à la conscience la plus profonde de soi, plus intimement encore qu'en se regardant dans un miroir ! C'est désirer s'abîmer dans le regard du Christ, du Bien-Aimé et lui demander ce qu'il dirait, en l'occurrence, s'il revenait ! Ce qu'il voudrait qu'on fasse pour que sa volonté soit faite en nous. Comme on dit, c'est avoir pleine conscience du désir de Dieu plutôt que d'être vide comme un tonneau, creux, insignifiant, léger, tête de linotte, enfant gâté, insuffisant, privé de toute autorité morale. N'être d'aucun poids, d'aucune « TVA » spirituelle, hormis celle que l'on s'octroie bien indûment. Avec d'autant plus d'effets qu'il n'y a aucun enjeu.

Concluons, en allant à des textes bibliques déterminants pour un chrétien, un moine, un oblat : 1Pierre 1, 13-25 ; Jacques 1, 19 – 2, 8. Et si, à s'y convertir, le monde en était changé ? ... Justement, il s'agit bien de ce défi, parfaitement ! Veuille Dieu me dépouiller de mes mondanités !

19 novembre 2011

Conférence : Le murmure

Avant d'aborder le thème selon la Règle de S.-Benoît, j'énonce deux réflexions sur le sujet, en guise d'introduction. Le murmure comporte, avant même une plainte sourde, un grognement qui peut, il est vrai, n'en rester qu'à une disposition purement intérieure. Quand bien même n'en manifeste-t-on rien à l'extérieur, il n'empêche que le cœur est en situation de dépit (RB 5, 17-19).

Aussi, peut-on s'interroger sur l'erreur de jugement qu'un murmureur commet. Et tout d'abord, en fonction de l'ordre des choses qu'il se choisit. Le murmureur n'a que trop tendance à s'assigner, au-delà de lui-même, des objectifs, des principes, des mythes, un imaginaire, des prétentions, généralement, qui contrarient la vertu entre toutes, la charité. Sans doute, s'il est malade, on comprendra qu'il appelle au secours, qu'il murmure au vu, au ressenti des injures de la maladie, encore qu'on admire les patients qui ont la grâce de situer les douleurs dans un ensemble plus vaste.

Erreur de jugement, envers lui-même ensuite, il sous-estime ou sur-estime ses capacités d'accueil ou de concertation. Envers l'entourage, il en déprécie les qualités, il en exagère les insuffisances. Il s'arrête plus volontiers aux pulsions de mort qu'aux aspirations à la vie. D'une bouteille de vin encore à moitié pleine, il dira qu'elle est déjà à moitié vide. Il donne le change. Il s'érige en censeur, de sa tour d'ivoire, et habituellement pour ignorer ses carences personnelles. Il n'est pas conscient du témoignage qu'il donne à ses interlocuteurs, ses auditeurs.

Qu'on pense à la rogne des moines de Vicovaro, dans les Dialogues de S. Grégoire, quand ils comprirent à quoi les aurait conduits S. Benoît ! Dans la dissimulation la plus complète, ils lui présentèrent une coupe de vin, augmenté d'un poison qui devait conduire au meurtre, ni plus ni moins. S. Benoît, agent de paix, a déjoué le simulacre, l'artifice ... et la coupe s'est brisée !

Quand le murmureur invoque combien de scénarios de vie pour les autres, se rend-il compte qu'il se détruit lui-même de l'intérieur, un intérieur qui devient de plus en plus étriqué ? Sa santé mentale donc en dépend. Jusque dans son apparence, ses traits, sa physionomie, le murmureur exprime le type de son caractère, la mentalité avec lesquels il aborde le Vivant.

Le murmure enfin contribue de tant de façons à la distance, la censure, la brèche, le fossé, l'exclusion, la fracture où le murmureur choisit de se retrancher pour nourrir des sentiments d'orgueil ou de fausse modestie, voire de honte, à l'antipode. Dès lors, si son murmure le fait pécher par manque de jugement, le murmure le condamne à la solitude et à la névrose, au sens large. Qu'on pense à l'Abbé Florentius qui envoyait des femmes de trop court vêtues rôder autour de la cellule de S. Benoît. La jalousie l'avait dérouté. Il était devenu un homme tordu !

On comprend aisément pourquoi Saint Benoît considère le murmure comme un mal dont il faut préserver la communauté (34, 6-7), dès l'instant où il considère qu'elle doit être un espace où les membres soient en paix (34, 5). Où il y ait, une franche et claire communion, de l'humour, de la perspective !

Pour accuser encore le trait, il faut mentionner qu'il existe néanmoins chez S. Benoît un murmure qui peut être juste (41, 5) puisque « *l'Abbé réglera toutes choses et les disposera de telle sorte que les âmes se sauvent et que les frères accomplissent leur tâche sans motif légitime de murmure.* » En somme, l'exigence éminente réside dans le salut des âmes par l'exercice approprié de la charité. A cet égard, en effet, on pense à 53, 18 où Saint Benoît conseille de « *donner des aides aux hôteliers afin qu'ils travaillent sans murmure.* » Ou ailleurs, il préconise que « *les semainiers, une heure avant le repas,*

prennent un coup à boire, en sus de l'ordinaire, pour qu'ils servent leurs frères sans murmure et sans trop de fatigue. » (35, 12-14)

Avec un pareil humanisme, il reste donc fondamental, pour des moines, des oblats, d'y réfléchir à deux fois, avant de s'adonner au murmure : « *S'il se rencontre quelque frère récalcitrant, désobéissant ou orgueilleux ou murmureur ou qui viole en quelque point la sainte Règle et les ordres des Anciens, et cela avec mépris, il sera averti par ses anciens ... qu'il soit excommunié, s'il comprend la gravité de cette peine.* » (23, 1-4)

Achevons cette description par les cas de force majeure où personne n'y peut. Quand S. Benoît parle de « *la pauvreté du lieu, à ce point rigoureuse qu'il ne puisse se trouver la mesure de vin, mais beaucoup moins ou rien du tout, qu'alors ceux qui y demeurent bénissent Dieu et ne se plaignent point. C'est l'avertissement que nous donnons avant tout : qu'ils s'abstiennent de murmurer.* » (40, 9) Il avait d'ailleurs mentionné au chapitre 4 (39-41) le conseil d'éviter le murmure, avant de le commenter, en évoquant la détraction, la critique, le dénigrement pour aboutir au conseil de « *mettre en Dieu son espérance* ». Accueillir la vie et son humour plutôt que vouloir la régenter.

Ainsi donc, quand S. Benoît traite du murmure, il explicite ce qu'il avait déjà annoncé, d'entrée de jeu, au chapitre 1 de sa Règle : « *Les sarabâtes ? La satisfaction de leurs désirs leur sert de loi : ils tiennent pour saint tout ce qu'ils pensent et préfèrent, et regardent comme illicite ce qui leur déplaît.* » (1, 9). « *À bon entendeur, d'entendre !* » (Ap. 2, 7 ; 2, 11 ; 2, 17 ; ...)

L'Agenda

Le mardi **13 décembre 2011**, à 14 heures, réunion préparatoire de la « Grande Rencontre » des Oblatures de Belgique, au monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert. Voir le 22 septembre 2012.

Le samedi **14 janvier 2012**, à l'hôtellerie, dès 9 heures 30. Le thème de la conférence : « Le doute ». Célébration de l'eucharistie entre nous.

Le samedi **25 février 2012**, au Centre d'Accueil, dès 9 heures 30, conférence de S. Marie-Jean Noville, osb, du Monastère d'Hurtebise, sur le chapitre 5 de la Règle, « De l'obéissance ».

Le week-end du dimanche **11 mars 2012** : Les moines de Maredsous invitent à réfléchir, avec M. Join-Lambert, de LLN sur la prière commune, la Prière des Heures. Voir les Hôteliers.

Le samedi **21 avril 2012**, réunion ordinaire au Centre d'Accueil, dès 9 heures 30. Thème : « Inspirer sa vie professionnelle de la Règle de Saint-Benoît » Avec un couple invité à témoigner de son attachement à la RB.

Du mercredi **16 mai 2012**, après 16 heures, au samedi **19 mai 2012**, après l'eucharistie, retraite des Oblats, à l'hôtellerie, ouverte à tous néanmoins, avec l'Abbé Tim Peeters sur la spiritualité cartusienne, avec la projection de deux films. [*En 2013, Madame Jacqueline Kelen, auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont « L'esprit de solitude », « Le bréviaire du colimaçon », ...*].

Le dimanche **3 juin 2011**, de 10 heures à 17 heures, 5^{ème} Journée Interreligieuse de Maredsous, au Collège Saint-Benoît, ouverte à tous, avec M. Farid El Asri, sur le thème : « De qui faut-il avoir davantage peur, du Chrétien ou du Musulman ? » Accueil par des Oblats !

Le mercredi **11 juillet 2012**, 5^{ème} pèlerinage à Saint-Benoît, Patron de l'Europe. Avec le concours probable des Scouts de l'Europe. Et la solidarité des Oblats de Maredsous !

Le mercredi **25 juillet 2012**, rencontre des Oblats de Belgique à S.-Jacques de Liège, ancienne abbaye bénédictine, au cours de laquelle nous pourrions présenter une création : *Une lecture de la Règle de S. Benoît* ! Elle gagne à être connue. Les Oblatures aussi. Présentations ultérieures à convenir : à Bruxelles, ... Quoi qu'il en soit, cette démarche sera considérée, pour les Oblats de Maredsous, comme la « Journée vacancière » 2012. Elle sera organisée en conséquence.

Le samedi **22 septembre 2012**, réunion extraordinaire, avec l'Inter-Oblatures de Belgique (IOB), au Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert.

Pour les intéressé(e)s, le samedi **6 octobre 2012**, 9^{ème} Journée Littéraire, avec M. Armel Job.

Le samedi **20 octobre 2012**, réunion ordinaire, à l'hôtellerie. A définir.

Le samedi **15 décembre 2012**, à l'hôtellerie, avec un thème, une activité à déterminer.

« Qu'en toutes choses, Dieu soit glorifié ! » (RB 57, 7-8)

Nouvelles

La Messe de la Nuit de Noël est annoncée pour le 24 décembre 2011, à 22 heures.

« Saint Benoît, une pensée par jour » est à la disposition de tous, chez le Chargé des Oblats. Valeur : 5, 50 euros. Pour la caisse des Oblats, 10 euros. Envoi postal libre.

En après-midi

Pour la première fois, les Oblats sont répartis en « cadrans », a-t-on dit ! Plus exactement, en « quatuors » où, à quatre, ils se disent, l'un aux autres, ce qui les pousse à soutenir la démarche de l'Oblature. Le retour en a été le suivant :

Pour donner un sens à la vie ; garder un repère en cas de crise, une occasion de recharge spirituelle, y vivre une parabole d'accueil que l'on peut vivre déjà professionnellement dans le monde du social et de l'hospitalier ; en voulant être davantage saint, veiller à devenir d'abord plus humain, être avant d'agir, aspirer à une vie contemplative.

C'est garder avec l'Abbaye une proximité d'ordre presque familial, y recevoir conseils et soutien, entretenir un goût pour les arts, devenir un agent de paix sociale, de générosité de par son ouverture à Dieu et au prochain.

L'Oblature est une interface entre l'Abbaye et la société. On peut recourir aussi à la Communauté des moines par le Site. On sait qu'en vivant de lecture et de prière, on peut cheminer et s'agréger à la vie de Maredsous, partageant une solidarité spirituelle, une sérénité et une paix qui rend stable.

A Satan -quel que soit son nom !-, un Oblat oppose son attachement à S. Michel et à S. Benoît qu'il considère comme une priorité majeure. Or Saint Benoît est à Maredsous ! Heureux, il s'épanouit à l'amour, au service et à la charité, convaincu d'être, ce faisant, une occasion d'espoir pour la société.

En ressentant sur le plateau monastique de Maredsous la présence de Dieu, l'Oblat s'estime en devoir de vivre un engagement qui consiste à témoigner tout ailleurs de cette présence. Une confiance devient totale dans le Mystère de Dieu. On y nourrit une conscience de ses liens avec l'Eglise, son baptême, ses amitiés. On y trouve de quoi inspirer sa vie de couple.

Vu que la prochaine réunion aura lieu, à l'hôtellerie, le samedi 14 janvier 2012, j'espère beaucoup que la grâce de Dieu vous visite, durant l'Avent et au long du temps de la fête de la Nativité, qu'importent le temps et les divers anicroches et divertissements qui nous distraient du seul nécessaire : accueillir l'incarnation de Dieu en notre vie.

Veille du 34ème Ordinaire A , CASJ, 19 novembre 2011

f. Luc Moës, osb, Chargé des Oblats